



# Yvan Monnet

## Naissance d'une nouvelle forme

La plupart des nouvelles marques sont lancées par des horlogers, ou par de jeunes entrepreneurs associés à un designer, un horloger et un assembleur.

Le cas d'Yvan Monnet, qui donne son nom à sa marque, Yves Monnet Genève, pour être précis, est tout à fait différent et, à notre connaissance, assez unique en son genre. Une raison suffisante pour qu'Europa Star décide de le rencontrer. Et ce d'autant plus qu'Yvan Monnet s'attaque à un véritable défi: créer une nouvelle forme de montre. Ce qui, disons depuis Gérald Genta, n'est pas une mince affaire.



### Tomber dans la soupe

«J'y ai fait la connaissance du génial horloger Paul Buclin, eu la chance d'avoir devant moi, ouverte, la célèbre Packard, entre autres merveilles, et j'ai été ensorcelé, proprement dit, par la qualité magique des répétitions minutes de la maison. Bref, je suis tombé dans la soupe, comme on dit.»

Sollicité par Vacheron Constantin pour venir renforcer l'atelier habillage, il accepte ce nouveau challenge, s'occupe de construction de boîtiers, devient chef de projet et passe aux Métiers d'Art, alors en pleine floraison chez Vacheron Constantin. «J'y suis resté 8 ans et me suis frotté de près à l'aspect le plus artistique de l'horlogerie, notamment avec les montres réalisées en collaboration avec les maîtres japonais du Maki-ye. J'y ai rencontré nombre d'artisans de haut vol, à l'image, par exemple, d'une Anita Porchet, vraie star de l'émailage.»

Malheureusement, cette aventure avec Vacheron Constantin, «va mal se terminer» et Yvan Monnet se retrouvera pour la première fois au chômage.

### Apporter «quelque chose de neuf...»

«J'étais passionné par l'horlogerie et il était hors de question pour moi de la quitter. J'avais fait la connaissance de tous les meilleurs artisans et je voulais faire fructifier mes compétences en habillage. J'ai alors préparé un book pour pouvoir présenter des pièces fortes sur lesquelles j'avais travaillé. Mais je voulais aussi arriver avec des pièces différentes. J'ai exploré le passé: toutes les formes avaient été faites, rondes, ovales, carrées, rectangulaires, hexagonales... Toutes sauf une: le pentagone. Personne n'avait jamais fait une forme à 5

ans. Il faut dire que le pentagone est particulièrement difficile à dessiner. Alors je m'y suis mis. J'ai analysé toutes les proportions, je l'ai peaufiné à l'extrême ce pentagone, j'ai cherché la subtilité, la finesse, l'harmonie, écartant tout effet clinquant car s'il y a une chose que je déteste, c'est bien le bling bling...»

### Grande élégance

A cet instant, Yvan Monnet nous découvre son premier modèle, une montre femme qui porte le nom de Mina. C'est la première fois que nous la voyons in corpore et, il faut l'avouer, d'emblée nous sommes séduits.

La pièce est d'une très grande élégance et sa forme, théoriquement si inédite, lui confère une aura indéniable et immédiate. Le sens des proportions dont elle témoigne et le soin extrême des détails nous la rendent aussitôt familière. «J'ai cherché à optimiser ses moindres détails, même ceux qui ne sont pas

perçus immédiatement mais simplement ressentis dans la globalité de la montre», nous explique un Yvan Monnet visiblement amoureux de sa création, et à juste titre. Tous les éléments de la montre décollent comme naturellement du pentagone: les appliques des index sont un pentagone étiré en forme de pointe de flèche, les aiguilles ajourées ont d'identiques proportions, une fine rainure entre la lunette et la boîte souligne et affine l'ensemble, le fond est encastré dans la carrure pour qu'il ne la dépasse pas, le cadran opalin, blanc immaculé, bleu ou cacao (réalisé par les Cadraniers de Genève) est subtilement changeant, réagissant merveilleusement à la lumière. «Je vois des détails que personne ne voit, s'hardit Yvan Monnet qui précise aussitôt que ce boîtier pentagonal qui s'inscrit dans un cercle de 35 mm (on ne parle plus ici de diamètre) est d'une belle complexité de fabrication et ne peut être réalisé qu'avec l'aide d'une CNC 5 axes.

Et fini aux cinq doigts de la main.» A l'intérieur de la Mina battent deux mouvements Sellita, soit un mouvement mécanique à remontage manuel, doté de très belles finitions, soit une version automatique, «à porter au quotidien».

### La Five, pentagone masculin

Après la Mina, lancée il y a moins de deux ans, Yvan Monnet, dont l'ambition est bel et bien de créer une marque complète, a récemment dévoilé un modèle masculin, la Five, comme les cinq doigts de la main ou les 5 pans du pentagone. Mais pour y parvenir, nulle homothétie. Il a intégralement retravaillé son dessin. «La lunette de forme est construite sur cinq courbes tendues qui se croisent avec, cette fois, des angles nets marqués, repris dans le boîtier, qui lui donnent une plus grande vigueur, tout comme la finition poli satiné qui renforce sa géométrie». Des co-



des et une inspiration qui viennent en droite ligne de Gérald Genta, avoue Yvan Monnet, qui confesse sa grande admiration envers le célèbre designer genevois, un créateur de nouvelles formes, lui aussi.

Sportive et très élégante, étanche à 200 m (avec fond saphir !), équipée d'un nouveau mouvement automatique Sellita, s'inscrivant dans un cercle de 43 mm de diamètre, montée sur bracelet caoutchouc, dotée de fortes aiguilles bâton traitées Superluminova qui ressemblent à de petits buildings new-yorkais et qui survolent des chiffres appliqués directement moulés dans du Superluminova, la Five démontre les réelles potentialités de cette nouvelle forme pentagonale.

### Une forme qui ne demande qu'à être explorée

«Le pentagone est une forme qui ne pardonne rien. La moindre imprécision se voit, insiste Yvan Monnet.

La réalisation exige une grande rigueur d'exécution sur toute la chaîne, du choix des matériaux jusqu'à la terminaison. Je ne suis qu'un chef d'orchestre qui met en œuvre ses créations. J'ai la connaissance des instruments et des émotions qu'ils véhiculent, mais je n'en joue pas. Je laisse les spécialistes exprimer le meilleur d'eux-mêmes. Ils sont à la source de l'inspiration et je m'efforce de les mettre en valeur. Ainsi, toute la production se fait à Genève, à 80%, grâce à un dense réseau de fournisseurs de très haute qualité. Tous des amis que je connais intimement, rencontrés au fil de mes 20 ans de haute horlogerie. Je vends un produit, pas une histoire! C'est à lui d'être à la première place.»

### Indépendance

Entièrement auto-financé, Yvan Monnet assure que seule une démarche artisanale et indépendante comme la sienne permet d'offrir des produits dont l'aspect et les finitions sont dignes de la haute horlogerie



mais dont le prix reste très abordable. La Mina en acier est dans les 3'000.- CHF et la Five en acier à 4'700.- CHF. Son objectif dans les 3 à 5 ans est de parvenir à produire et écouler environ 1'500 montres par an. Pour y parvenir, Yvan Monnet compte bien étoffer encore pas à pas son offre. La Mina, par exemple, semble naturellement appeler le sertissage et les matières précieuses. Et Yvan Monnet se délecte d'avance de pouvoir offrir des personnalisations, notamment quant aux cadrans, jouer de la nacre, des pierres de couleur, passer à des motorisations plus précieuses pour de futures séries limitées.

Introduire une nouvelle forme n'est pas chose aisée, loin de là, mais le pentagone, amoureuxment peaufiné par Yvan Monnet n'a pas sûrement pas fini de nous étonner. Il en a toutes les potentialités. ■



PUBLICITÉ

ONEOF

Certaines personnes pensent être toujours à l'heure.  
En réalité, elles portent des montres magnétisées.



accuracy  
boutique edition

Mesure et démagnétise toute montre mécanique,  
directement en boutique.



www.one-of.com